

Paris le 16 Mai 1889

Monsieur

J'ai l'honneur de solliciter de votre
bienveillance une place à votre
laboratoire de Roscoff. Ainsi que
vous avez bien voulu m'y engager
vous-même, je désirerais m'y rendre
dans les premiers jours du mois de
Juillet.

Esperant que vous voudrez



bien accueillie ma demande,
je suis, avec un profond respect

votre élève dévoué :

Robert

Paris, le 7 Mai 1891

Monsieur



Je prends la liberté de vous adresser
deux photographies faites pendant mon
agréable excursion de vacances.

Je vous prie de les accepter comme
un bien faible témoignage de ma
profonde reconnaissance pour l'accueil
bienveillant que vous m'avez fait
dans votre admirable laboratoire
de Danyels.

Veuillez agréer, Monsieur, l'
expression de mes sentiments
respectueux et dévoués.

Albert

J'ai grand tort de me plaindre, car
je vois avec peine, par vos lettres, que
vous avez des ennemis bien autrement
importants que les miens et surtout que
vous souffrez, ce que j'en puis attendre
sans chagrin. Il faut espérer que le
beaucoup et la chaleur vous feraient
bientôt oublier votre douleur.

Mon plus vif désir serait de
vous être utile à quelque chose ;
je serai donc très-haïeux si je
puis vous aider au moment de
déménagement, comme vous paraissent
le désirer. J'en suis donc pas de
nouvelles de votre laboratoire parce qu'il
ne s'y passe plus rien, depuis que
je suis le seul, avec Alexandre, à
y aller travailler.

Veuillez agréer, Monsieur, l'
assurance de mes sentiments respectueux
et dévoués

Flourens

Paris, le 2 Juillet 1894.

Monsieur.



Je suis confus d'avoir reçu une
seconde lettre de vous, avant d'avoir pu
répondre à la première. Je me dois comment
vous remercier des encouragements que vous
me faites de me donner ; ils me sont bien
précieux, et pourtant je tremble de ne
pas vous faire honneur jadis prochain.
Il y a certaines choses que je sais, sans doute,
mais combien n'y en a-t-il pas que
j'ignore ! Le programme, si tant est qu'il

il y en a un, est si immense qu'il est impossible de le parcourir tout entier; aussi y a-t-il des embarras extrêmes que j'en'ai pas eu le temps de voir. Et il faut dominer en Botanique et surtout en Géologie. J'ai passé ma journée d'aujourd'hui à étudier les Mammifères fossiles, et il me faut bien reconnaître que je suis aussi incapable que jamais, de faire une composition convenable sur un sujet aussi embrouillé. J'ai vu que la majorité de nos concurrents avait eu entre les mains le texte, même inédit, de la Paléontologie de Bernard où il y a (paraît-il), ce qu'il nous est utile de savoir à ce sujet; mais on n'a pas daigné me le communiquer.

J'ai su aussi que l'école normale avait envoyé à Lyon, auprès de M. Dejean, le normalien agrégé de l'année dernière, sous prétexte de faire une thèse, en réalité pour connaître ses idées et envoyer son cours aux normaliens de cette année.



J'ai toujours sur mes concurrents l'avantage que je lutte loyalement, ce que tout le monde ne fait pas.

Il m'a été impossible de retourner dans la nouvelle Sorbonne depuis jeudi dernier, mais je compte bien y faire une visite aussitôt que je serai débarrassé de ma course.

Vous m'avez demandé de vous envoyer une dépêche s'il y avait un changement de ministère; j'y ne l'ai pas fait parce que le même ministère est maintenant.

Et comment le savoir? — Apparition des
plaques calcées — Les font-ils entendre par
métamorphose? Y en a-t-il chez les Echinodermes?

— Je serais curieux de connaître la
réponse qu'il fallait donner à la question:
« comment le savoir? » et aussi à la
question des métamorphoses.

Botanique — Les Pêles — Equisetium foetidum.
Géologie des îles ~~de~~ Britanniques.

— J'avoue que je ne savais pas les
règles supérieures.

Méthode: Parties de l'organisme naturel
en place ou détachées, qui servent à fixer, protéger
ou nourrir l'embryon chez les êtres vivants.

— J'aimais que je ne vis aucun rapport,
à ce point de vue, entre les végétaux et les
animaux, et aussi je me déclarais inca-
pable de traiter en sept heures une
question pareille.

En somme, je ne crois pas avoir fait de
grands progrès depuis l'année dernière et
je crois bien qu'il me sera impossible d'en
faire davantage. Aussi je compte bien
vous demander, l'an prochain, la permission
de faire autre chose.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de mon profond respect

J. Robert

Paris, le 10 Juillet 1894.



Monsieur.

La partie écrite de mon concours est
achevée depuis hier soir, et si je ne
vous ai pas écrit aussitôt la chose
faite, c'est que j'ai voulu auparavant
aller faire une visite au laboratoire.
L'art y est en ordre et il ne s'est
rien passé de nouveau, à ma
connaissance. Les travaux de la
nouvelle Sorbonne me paraissent
subir un temps d'arrêt, parce qu'on
est très occupé à rebouter les

tables de M. Bonnier. Les moules
de la salle des manipulations sont passés ;
je crains que les tablettes en console, situées
du côté des fenêtres, ne soient bien bas
au dessus du niveau de celles-ci ; cela
pourra être du jour, étant donné surtout
que la partie inférieure des fenêtres est
composée de petits carreaux ; j'ai remarqué
que, au laboratoire de Botanique et à celui
de Géologie, toute la partie inférieure de
chaque battant était formée d'une glace
unique, ce qui donne naturellement plus de
lumière. Il n'y a toujours pas de moules
dans les pièces du fond. J'ai vu aujourd'hui
lui au laboratoire M. Racovitzky, qui
m'a donné de vos nouvelles. J'ai été
heureux d'apprendre que votre santé était
assez satisfaisante ; et j'espère bien que
cet état va se maintenir.

Comme vous êtes très aimable pour me
demander des nouvelles de mon agrégation
chaque fois que vous me faites l'honneur de
m'écrire, je me permets de vous envoyer
les sujets de l'écrit. J'en suis pas les
avoir faits sensiblement mieux ni plus mal
que l'année dernière ; ce sont toujours des
sujets si longs qu'il est impossible de le traiter
avec les développements qu'ils comportent. Ce
sont aussi toujours des sujets empruntés au
cours de M. Giard et qui doivent naturellement
être résolues suivant ses idées, ce sur quoi j'ai
dit nettement ma pensée aux normaliens.

Zoologie : Embryologie de Echinodermes -
1° l'œuf - études anciennes et récentes sur et a été
l'objet - 2° Segmentation - Gastrulation etc...
Diverses figures et dénommer les larves des diverses
classes d'Echinodermes - Caractères communs à toutes
ces larves - A quelles autres larves citées est-il possible
de les comparer ? Les ressemblances fournies par ces
comparaisons impliquent-elles comme nous l'originale ?



peu de jours, vous en faites de vos vœux.
Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de
mes respectueux dévouement.

A. G. G. G.

Bruxelles 5 Mars 1895



Monsieur

Nous voici, au moins provisoirement, hors
du mauvais temps et, bien que j'espère
que nous n'apporterons pas jusqu'ici votre
rhume, je compte beaucoup sur la
bonne température pour adoucir de vous
le faire oublier.

Votre qui a été fait au sujet du
volant cassé: David, en allant à la gare
prendre livraison de la machine, a retrouvé
un claf de gaze, qui lui a dit que l'
accident avait été constaté à Orléans et

par conséquent s'était produit dans le réseau
Paris-Lyon, mais de plus que la
machine avait été envoyée au tarif spécial.
C'est un tarif très réduit mais pour lequel
la compagnie ne répond pas de la cassure
des fontes. Reste donc le recours contre
la maison expéditrice. Le volant brisé a
été tout de suite remplacé et David a écrit
à ce sujet. Nous attendons la réponse.

On travaille activement au plafond
de la salle des machines; la moitié en sera
terminée aujourd'hui. On achève de faire
les scellements qui porteront la nouvelle
capacisation derrière le grand bâtiment.
Cela sera fini dans quelques jours.

J'ai demandé à mon collègue Guinot
la maison qui a fourni les pièces et vis en
craie de l'opération de Roseff. Elles sont

me dit-il, d'une maison Chabaud dont j'ai
connait pas l'adresse. Il m'a remis un
célibetillon d'une petite pièce étendue
venant de chez Dilsudet. Ce modèle
pourrait suffire, mais il a oublié de m'en
donner la pièce, de sorte que j'en ai pas vu
les commandes sans vous en parler. Absolu-
ment j'allais demander, et ce commande-
ment quinzaine si la pièce vous convient.

Je n'ai pu consulter mes catalogues de
chez Veirin de sorte que j'ignore si j'
dois continuer à m'occuper de phototypie.
Il me faut grand temps de s'y mettre
si la chose doit être faite pour Paques.
En attendant, David travaille toujours à
l'étrave.

Je ne vois rien d'autre à vous signaler
au sujet du laboratoire et, de reste, je
me réfère à la part de son côté, dans

vous voudriez bien me dire chez qui il faudrait
commander cela et combien il faudrait en demander.

J'en ai aussi une note dressée par
Francis, donnant la quantité de bois qu'il
voudrait avoir pour son travail.

Nous avons toujours avant hier le portrait
de M. Mitrophanov, nous allons le recommencer
aujourd'hui avec mon appareil, puisque
David vous a envoyé les objets de laboratoire,
tout bien à l'échelle de réparation.

Vous arrivez un accident à un des
cylindres de commande du tiroir de la
machine de Poland; David a dû
en commander aux Forges et Chaudières de
la Sibérienne.

La poutre jetée en sautoir; le béton est
coulé sur qu'on y mettra un miroir. Aujourd'hui
hier le suspendre nous est le casque
pour préparer l'arrivée de l'estomac.

Je me suis décidé à faire pour ma
machine par Jeanne, comme vous m'y avez
autorisé. C'est aujourd'hui que cette innovation
doit commencer. Je lui ai recommandé de
vérifier que ce qui serait indispensable.

Je vous prie, Monsieur, l'expression de
mes sentiments respectueux.

Robert

Dangub, le 18 Novembre 1927

Carton



Monsieur.

Je ne vous ai pas écrit au sujet de la
photographie parce que Maxime Mitrophanov
m'a dit qu'il préparait une note sur ce
sujet. La note est achevée, Madame
Mitrophanov achève de la traduire en

Français; elle sera donc pas à un
été envoyé. Elle est destinée, j'espère, aux
Notes et Revue de vos Archives, où M.
Mitrophanov espère que vous voudrez
bien la recevoir. Il quitte définitivement
Dangub demain pour aller à Alger.

Il avait un changement de temps et qu'il
fait se hâter, mais j'avis bien qu'il regrette
beaucoup de partir.

J'ai fait sortir le *Luzage* de ma main,
d'après votre recommandation, pour voir
des microscopiques. ^{M. Nitrophenon} En y a naturellement pas
moins ce qu'il claquait; mais le flet a
rapporté à même temps deux *Trochus*
Zizyphus, plusieurs *Scaphandra* et une
Plausophyllidia. Le dernier type est, je
crois, entièrement et a été peu étudié.
Malheureusement un seul échantillon et un peu
juste pour toutes mes études. *Rocaris* se
fait fort d'en retrouver quand on voudra.

Il y avait aussi un nombre incalculable d'
Phlebotomus, une petite *Torpille*, un vingtaine d'
Elodius que la torpe et les maia ont
trouvés fort à leur goût, mais j'en ai fait
relever un bon nombre pour garnir le bac
qui se content d'habitude. Enfin les *Helothria*
étaient nombreux; plusieurs *Stichopus* et
deux *Helothria tubosa* s'y trouvaient notamment.
A peine ces deux derniers ont-elles été mises
dans le bac qui contient le gros Triton, que
celui-ci s'est jeté sur l'une d'elles et

s'est mis à la dévorer. J'espère voir il maintiendra
encore devant sa bouche un bon quart de
l'*Helothria*, qu'on voit rejeter ses intestins
et se tordait même. Le *Podocarpus* même tout
avant disparu. Comme le tétou était dans une
position inconvenue pour l'observation, je me
permets de faire une nouvelle expérience dans
quelques jours, lorsqu'il sera de nouveau apparu.
J'ai aussi mangé et observé une grosse coupe
ou excroissance conjonctive située sur la gorge
d'une *Palaemon* bouchée, que des filaires ont
attaqué. M. Nitrophenon m'a beaucoup
regardé à l'étranger et à faire une note
à ce sujet. J'en suis sûr cela en vaut la peine.
La saignée a 16 centimètres de diamètre
et est tout-à-fait entièrement de tissu conjonctif
avec fibres élastiques. Est-ce un représentant de
l'organe élastique?

J'espère vivement le départ de M. Nitrophenon
qui m'apprend un peu de technique; et la
technique ne s'apprend que bien difficilement.
Nos hommes absolument dépourvus d'élevé à
90° et d'eau distillée, il me paraît
indispensable d'en faire venir; j'attends que

que David vous avait donné des détails, mais
le pauvre garçon m'a dit depuis qu'il avait
été bien trop occupé à déblayer tout cela,
pour avoir le temps de vous écrire. L'éboulement
s'est produit entre l'escalier de la main et la
passerelle de la photographie: il s'est produit
un glissement suivant la schistosité, le
long d'une surface presque plane inclinée
de haut en bas et du Nord au Sud. Cela
a fait tomber un massif qui formait angle entre
l'espèce de petite voûte qui s'étend sous la
passerelle et le corridor que l'on active
autour de l'escalier. Les débris ont rempli l'
espace que je vous indique sur mon petit
plan (qui n'est pas à l'échelle), pas-
sant au haut de la porte qui donne sur
l'escalier. Il y a eu à une quinzaine
de mètres cubes ce qui s'est effondré.
Tout est maintenant déblayé. Le mouvement
paraît terminé, mais il est prudent de
construire sur cet endroit un mur de soutène-
ment, bien entendu en laissant les
écoulements d'eau nécessaires.

J'ai reçu hier le hors Dignes; et vo-
us savez, il faudra encore un réajuste-
ment, mais bien entendu aussi vous parler de mon
travail. J'ai grand besoin de vos conseils.

Bayeux 11 Décembre 1895

Monsieur.

J'ai beaucoup d'excuses à vous faire
à propos de mes notes, qui ont bien
mal réussi cette fois-ci. J'aurais voulu
être beaucoup mieux et faire le moins
possible de dépenses fictives. On ne m'y
prendra plus. J'ai refait une note
fictive générale pour la totalité de 500
francs. De cette façon j'espère que cela
passera mieux.

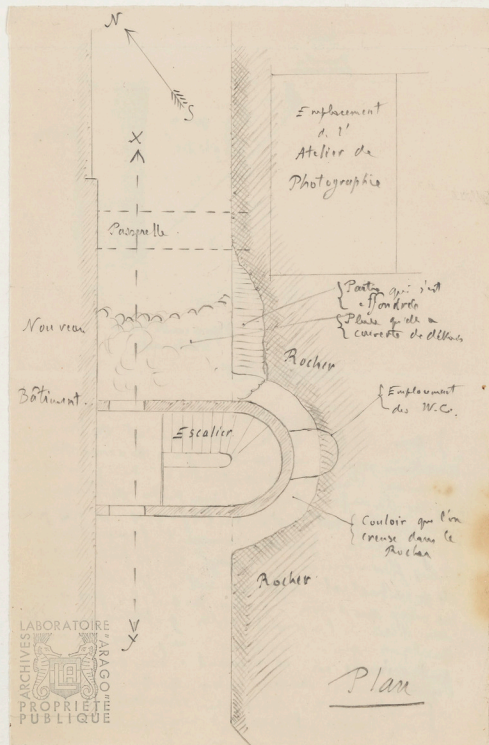
J'ai aussi m'occuper au sujet du
chassis. Comme vous n'avez pas
dit tout de chassis 13 X 18 pour le
changement de voie, il ne m'est pas venu à

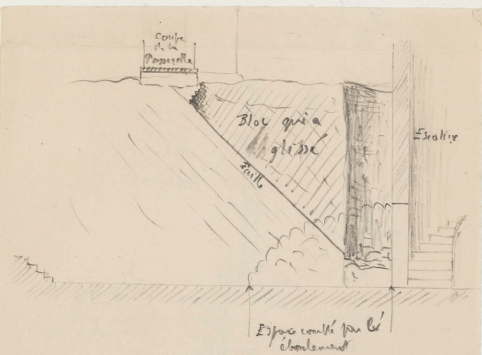
LABORATOIRE
DES
ARCHIVES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE

L'esprit que vous pouvez demander en chassis
négatif. Je vous envoie en de vos 18X24.
Le 13X18 se fait au moyen de l'intermédiaire,
qui s'introduisent dans l'intérieur. Il y en a
dans celui que je vous envoie. Nous n'
avons en tout que deux chassis, dont l'un
est presque hors de service. C'est bien peu,
et il serait bien utile d'en avoir davantage.
Il serait facile d'en trouver ou d'en faire
faire, puisque les dimensions en seraient
données par le chassis que je vous envoie.
Je vous adresse aussi la planchette sur laquelle
se situe l'objectif. La foire de notre
obturateur est un peu petite pour bien
fonctionner. Il serait bon d'en avoir une
autre. En général les foires à soupape
sont plus commodes, mais il faudrait voir
si cela irait avec l'obturateur que
vous avez. Une foirelle fine est très
utile pour les poses un peu longues.

Voici les boutons que vous me demandez :
votre boîtier 13 $\frac{1}{2}$ centimètres; les deux
autres (le mien et son voisin) 18 centimètres
de hauteur.

Tout va bien pour le travail du rocher.
Aucun nouveau mouvement ne s'est produit.
Ce matin, les vitrages sont à la besogne pour
faire une petite boîte sous les cabinets,
pendant qu'on achève de creuser à côté.
Au moment où j'écris je reçois votre
deuxième lettre : j'ai eu l'air de bien voir
vos 4 heures. Vous vous demandez si vous
n'avez pas deviné vous quelque malchance :
il me semble que c'est tout l'inverse; ce
glissement pourrait fléner plusieurs heures
et personne n'a eu une épatissime, il n'y
a même pas eu un cancer de côté. La
famille pouvait s'étonner, les cabinets
s'effondraient et tout cela est resté bien
sagement en place. Il me semble que
c'est tout le contraire de la malchance !
Je m'imaginai, quand je vous ai écrit,





Coup XY

(= élévation)

Je suis en effet que le développement de la
Lamellaria serait intéressant. Vous avez vu deux
apparitions. Peut-être faudrait-elles? Mais, je ne sava
quelles directions; j'ai quelques photos de Turques
mais le vent m'est tout à fait opposé, et très fort.
Je n'y vois rien. Je ne sais comment faire. Pour les
études plus avancées, j'ai essayé de les fixer mais
elles ne contactent apparemment. J'ai demandé
les mêmes que d'avoir quelques Turques plus gros que
ceux d'ici. Si l'on pouvait sortir j'obtiendrais peut-être
quelques gros zygophores, mais tous les marais
sont vides en ce moment. Vous me donnez
l'espèce que vous vendez, j'en ai que peu de temps il
est un autre coup. Mais que dépendrait-il de la
Réunion, l'espèce de mon profond respect pour

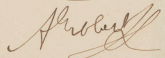
Attichy, 2 Janvier 1896

Monsieur.

Je ne m'explique pas comment j'ai
pu être assés maladroit pour ne pas
vous retrouver à l'arrivée à Paris.
Je vous ai cherché vainement sur
le quai, dans le wagon, dans le
coeur, sans parvenir à vous joindre,
de sorte que j'en ai mis force de
vous adresser par lettre les remerciements
que vous m'avez fait faire pour toutes
les bontés que vous avez pour moi,

pour les quelques jours de vacances que
vous voulez bien me'accorder et pour
la manière charmante dont vous m'
avez permis de voyager. Je regrette
de n'avoir pu vous être plus utile pendant
les quelques instants que j'ai passés
auprès de vous, ce qui m'oblige et m'
acquitter provisoirement envers vous,
en formant le vœux le plus infatigable
et le plus sincère pour la continuation de
votre santé et pour tout ce que vous
pourrez souhaiter pendant l'année 1896.

Veuillez agréer, Monsieur, l'
expression de mon profond respect
et de ma vive reconnaissance

Attichy (Oise). 

aux Baléares, mais je sais qu'elle viendrait
dans la fosse jusqu'à l'indépendant en
à parler.

J'ai toujours fait passer les chambres
afin que tout soit en état lorsqu'on
voudra les occuper. Est-ce le dimanche
des Borneaux au soir que l'
excursion doit arriver? Dans ce cas
on ferait sans doute une nuit à
Banyuls. Votre prochaine lettre
actrice de nos renseignements et j'espère
qu'elle vous donnera aussi des
nouvelles tout à fait satisfaisantes
de votre santé.

Veillez agréer, cher maître, l'
expression de mon affectueux respect

Robert

Banyuls, 7. Avril 1897.



Cher Maître.

L'excursion aux Baléares, telle que vous me
la décrivez, et surtout que nous en
pouvons juger par le petit programme
que Monsieur Odon de Bèze a envoyé
au laboratoire, paraît desirée certainement
intérieurement et j'ai l'intention d'en
faire partie, à moins que vous ne jugiez
ma présence à Banyuls indispensable.
Nous répétitions certainement tous

bon vivement de ne pas nous y tromper
sous votre direction. Mais il faut
avouer que la saison n'est qu'à demi
favorable à une excursion de ce genre
car le temps est essentiellement variable.
Aujourd'hui le mistral paraît se calmer,
mais hier il a été assez violent et
a mis en danger un bateau de pêche,
qui a été jeté à la côte à l'entrée
de la baie du Troc. Il a eu
heureusement le temps de mouiller
un grappin, qui l'a retenu et l'a
empêché d'aller se briser sur les
rochers. Le fils de Pocarès,

qui était à bord, s'est jeté à l'eau
pour venir demander du secours.
A l'aide d'une amorce on est parvenu
avec l'aide de la Aphrodite qu'on étoit
allé chercher en toute hâte, à amener
le bateau jusqu'à l'entrée de la baie
où il a pu mettre à la voile. David
avait eu la bonne idée de faire chauffer
le Polaris pour le cas où son secours
aurait été nécessaire, mais il n'a pas
eu à sortir. Tout s'est donc bien
terminé, surtout grâce au personnel
de La Botzaine.

J'en ai pas encore de renseignements sur
le sujet des billets d'aller et retour pour
Barcelone.

Nous ne parlons pas de l'excursion

s'est fâché et est parti. Ce malin il a
écrit à David pour protester de ce qu'on
admettait dans le vivier les uns et
pas les autres. Les pêcheurs commencent
à considérer le vivier comme un fort
très facilement ouvert; il est certain qu'il
fait un temps splendide et qu'il n'y a
aucune raison pour qu'ils s'y viennent
refugier. Comme j'en ai pu être de tout
malade à cette affaire, j'ai laissé David
libre de répondre ce qu'il voudrait.

Les belges me demandent à descendre
en scapandre. J'avais vu si Arcaris
peut franchir cela sous sa responsabilité.
Une salubrité a été signalée bien
dans les environs mais n'a pas été revue
aujourd'hui.

Voilà, j'ai vu, tout ce qui se passe ici.
J'ai vu vous adresse une note de félicité
à propos de la signature comme d'habitude.
Veuillez agréer, cher maître, l'assurance de
mon profond respect.

Richard

Bruxelles 28 Avril 1897



Cher Maître

Tout a repris à peu près son train ordinaire
et les fatigues du voyage sont oubliées,
mais non ses agréments. Car c'est vraiment
un voyage superbe et que j'étais sûr
profondément reconnaissant de m'avoir eu
fière. Du reste, tout le monde était ravi,
y compris les Espagnols que votre lettre a
enthousiasmés ainsi que nous tous.

Monsieur Guisant me prête dans un instant
me laissant cinquante francs pour l'équipage.
Lui aussi paraît satisfait de son séjour ici.
Monsieur Roy Lousteau aussi semble avoir
été fâché de l'installation du Laboratoire ;
voici ce qu'il a inscrit sur le registre : J'ai
eu grand plaisir à voir les arrangements
admirables de ce Laboratoire que j'ai longtemps
désiré visiter. Mon seul regret est que
je n'ai pas eu la bonne fortune d'y rencontrer
mon bon ami et collègue M. Henri de
Lacaze Duthies. Je le félicite très chaudement
sur les magnifiques conditions de l'eau et des
animaux vivants, ainsi que sur l'enthousiasme
et l'affection des jeunes naturalistes pour
lesquels il a si bien et si sagement tout
disposé ici. J'ai la confiance que j'y
pourrai bien et lui parler de ma visite

à un autre à Paris la semaine prochaine.
E. Roy Lousteau.

Il reste maintenant au Laboratoire
M. Fauvel, deux de nos élus ; M. M.
Sand et Philippson, et M. Prunbard.
Tous sont logés ici ; malheureusement
j'en ai vu pas que deux jours doive
se prolonger beaucoup.

J'ai eu hier la visite de M. Poche, l'
inspecteur des pêcheurs qui est venu au
Laboratoire avec le commissaire de
Port-Vendres.

Il y a quelques difficultés avec les pêcheurs
en ce moment : j'ai tenu à mon tour
trois bateaux dans le vivier ; il n'en
reste plus actuellement qu'un.
Monsieur un autre est venu pour entrer et
comme François lui faisait remarquer
que le Goulet était superbe, le patron

Paris 8 Mai 1897

pourrait pas les chercher, ce qui nous donne.

Je prends bonne note de vos indications
pour le cas où le préfet viendrait ici,
mais cela paraît pas probable.
Voilà ce que j'ai ici des Annals and

Magazine of natural history:

relié en bleu	{	Série I.	(1838 - 1847)	complète
		II	(1848 - 1857)	complète
		III	(1858 - 1867)	complète
relié en jaune	{	Série IV	(1868 - 1877)	complète
		V	(1878 - 1887)	complète
brochés	{	Série VI	Volume 9 (1892) - 10 (1892) -	
		"	11 (1893) - 12 (1893) -	

Il ya un double :

relié en
bleu { Série IV : tomes 5 à 11. et 15 à 20
Série V : tomes 1 et 2.

Les tomes 1 à 4 de la Série VI manquent,
bien que portés en catalogue.

Veuillez agréer, cher Maître, l'assurance
de mon profond respect.

Alfred



Cher Maître

Si je me suis adressé à la maison
Thibault pour des plaques photographiques,
c'est parce que cette maison est seule
concessionnaire à Paris des plaques et
produits de Lumière. Pour ne se charger
en effet de fournir des plaques de toutes
marques, mais n'en est pas dépositaire.
S'adresser à lui détermine donc néces-
sairement un retard dans l'envoi ; or

David, sur les indications de qui
j'ai fait cette commande, en était
très sûr. D'autres maisons, comme
la maison Billardot peuvent aussi
fournir des plaques Lumière et en
ont généralement d'avance en magasin;
mais on n'obtient ainsi que des
plaques ayant déjà plusieurs mois de
date et, par suite, moins bonnes.

J'écris à M. Nogier au sujet
du volume manquant.

Monsieur Rambaud est parti bien
à trois heures, me laissant encore
une fois tout seul. Il paraît très

heureux de son séjour à Bourges,
bien qu'il n'ait pas eu très beau temps,
car, depuis quatre jours, le mistral
ne cesse pas.

Le patron a fait tirer le Lazoze
à terre et le fait calfatier et
peindre. David achève la presse
qui, je l'espère, sera bientôt terminée.

Nous avons été un moment inquiet
du sort de la malheureuse Sultane
qui a disparu pendant trois jours. Elle
est revenue un peu malade et ayant
visiblement mis bas. Nous avons d'
abord supposé qu'on l'avait réquisitionnée pour
s'approprier ses petits, mais elle ne

avec leur époque de reproduction, mais ils se gardent bien, et pour cause, de dire combien de temps les animaux ont vécu en captivité.

Le corin de David est arrivé bien; j'aurais qu'aujourd'hui j'a fait chauffer le Pulmond; sans doute qu'il peut lui faire examiner la machine. La peze est à peu près achevée sauf les cadres et autres accessoires qui doivent se rebattre sur la dalle.

J'aurais que les hommes seraient bien heureux de savoir l'époque approximative du désarmement, afin de pouvoir s'embarquer pour l'Inde.

J'en ai pas encore de réponse de Magnin au sujet des valeurs des Comptes-rendus.

Je vous prie, cher Maître, avec mes vœux pour que le bon temps vienne encore de remettre votre santé, l'expression de mon affectueux respect.

Robert

Brygals 15 Mai 1897



Cher Maître.

J'aurais attendu quelques jours pour vous écrire, dans l'espoir d'écrire quelque chose à vous annoncer; malgré cela je n'ai rien de nouveau à vous faire connaître. Tout va bien et suit sa marche accoutumée.

Nous avons pris bonne note de vos envois dont nous avons fait bien le cas.

indications. Si vous êtes aussi sévère pour
notre écriture, que devez-vous donc dire
de la mienne? Malheureusement le temps,
tant en semblant vouloir se remettre,
n'est pas encore très beau et le mistral
n'est pas entièrement calmé ce qui est
 gênant pour votre venue.

Voilà bien longtemps que nous n'avons
eu de grande fébrilité; aussi n'y a-t-il
pas de Salfes en vue. Aussitôt que
nous en aurons, nous ferons l'envoi de
M. Cotmanovic et vous attendrons sa
réponse pour le touffer.

J'ai mis pas surpris que M.
Ray-Lankester ait été frappé de

la vitalité de l'aquarium; et m'ena
aussi parlé pendant le court instant que
je l'ai vu à Barcelone; Funes
dit qu'il a été stupéfait et qu'il
n'aurait pas cru qu'il fut possible
de conserver les animaux si bien vivants.

J'ai pris un certain nombre de notes
sur le temps que vivent les principaux
types, surtout mollusques, dans l'aquarium
et sur l'époque de leur fructification.
Il me semble que cela pourrait rendre
service aux chercheurs en même
temps que cela montrerait une fois
de plus les excellentes conditions de
l'aquarium. Naples et Plymouth ont
publié des listes analogues d'animaux

four jusqu'au 15 juin. Ce serait donc
qu'à cette époque qu'il compterait passer
par Bangyels.

Mes observations sur les faits de
Gasteropodes se limitent enlon à une
vingtaine d'espèces; mais il meait
faute d'un peu en vote réanvotés,
on y joignant le temps que les diverses
espèces vivent dans l'aquarium et non
ce rapport, rien ne ferait à se limiter
aux bolusques; nous avons des
exempls de presque tous les groupes qui
vivent et prospèrent depuis un temps
considérable et il meait j, trois, ans
bon de faire connaître leurs caractères,
j' il meait possible les étonnantes conditions
de vitalité de l'aquarium - J'aurais pour
cela les conseils que vous m'avez bien me
donnés.

Veuillez agréer, cher maître, l'
assurance de mon affectueux respect

Robert

Bangyels 21 mai 1891



Cher maître.

Voici ce que j'ai appris au sujet
de la pêche de l'anchovy: la pêche dura
trois mois et commence en ^{juin} juillet;
mais c'est maintenant que se prennent
les engagements. La pêche paraît
devoir commencer de bonne heure cette
année, car de nombreux bateaux
s'occupent déjà de la pêche à la
sardine et le temps splendide que nous
avons depuis trois jours va leur favoriser.

Je suis étourdi que l'envoi que vous
a été fait n'ait pas été brillant.
J'avais vu les animaux et ils m'
avaient paru très beaux; malheureusement
le voyage est long. J'ai fait faire des
Pracheopds et vous avez quelques
autres faits à vous être envoyés.

On est en train de mettre à sec le
Proland; David était impatient
de le faire, parce qu'il paraît que la
coque est bien moins bien conservée
que la fois précédente. J'ai profité du
dernier jour à d'annoncer naviguer
pour l'emmener au cap Good, où

vous avez fait une fructueuse expédition
du fond. Le temps était splendide et il
n'y avait pas de boue, chose extra-
ordinaire pour ces parages; aussi avons-nous
pu, en allant, suivre un peu la côte
qui paraît bien intéressante et dont l'
exploration méthodique serait extrêmement
fructueuse. Mais j'en manque pas
d'ouvrage en ce moment: Monsieur Boutan
m'a envoyé le spécimen d'un chapitre
de son ouvrage de Zoologie descriptive, et
j'ai peur que je ne mette
sérieusement à la besogne pour lui.
Dans le petit mot qu'il joint à son
envoi il me dit qu'il est à Palmyra

que vous voudrez bien, par une dépêche, me
fixer sur ce que je dois faire; j'attends
un mot pour continuer ou désarmer.

Il va de soi que M. Bortan a besoin
d'un homme quand il viendra ici,
il sera toujours bien facile de lui en
prouver.

Le Roland n'a pas souffert de sa
mauvaise peinture parce que David
s'est aperçu à temps de ce qui se passait,
et c'est de fait que cela finirait, de
façon assez inattendue, mais on gâcherait
on ne que la ravette n'avait pas
peintée profondément. Seulement c'est
encore une dépense de plus ajoutée à
tant d'autres et qui n'est pas comprise
dans ma évaluation car je n'ai pas même
les notes de peinture ni de charbon.

Veillez agréer, cher M^rte, l'
expression de mon affectueux respect.

Roland

Burgals 28 Mai 1897



Cher M^rte

Le 1^{er} juin est dans quatre jours et l'
époque de désarmement approche; j'ignore
sais ce que je dois faire. Tous les hommes
à licenciés ont contracté un engagement
et sont donc forcés pour cet été; mais
j'ignore à quelle époque je fais les
congédiés. La peinture du Roland tient
à sa fin et ce n'est plus qu'une question
d'un ou deux jours. Je ne vois pas qu'il
y ait de travaux bien pressés à faire.

au laboratoire en ce moment; nous avons
tout ce qu'il faut pour les notes que
nous avons à faire pour vous, excepté
les Scaphander, mais j'espère bien
que vous trouverez moyen de vous en
procureur d'ici jeudi; il suffira de
quelques heures de beau temps demain
pour qu'il soit possible de les pêcher.
J'crois que nous avons tout le reste en
assez grande quantité, et les boîtes sont
bien pleines.

D'autre part, les notes à payer
sont nombreuses et lourdes; je suis en
train de demander les exemplaires
défectueux ce qui amène souvent des

surprises désagréables. J'vois, pour le moment,
environ 1200 francs de notes à payer.
De plus, il faut, de toute nécessité
que je demande une avance de
500 francs, car je vois le fond de ma
caisse et j'aurais bien juste de quoi
payer l'équipage le 1^{er} juin.

Une grosse économie peut être faite
en débarquant le 1^{er} juin au lieu du
15, quitte à garder M. Millot avec
quelque temps, si David en a besoin.
J'me vois vraiment pas que nous
ayons grande nécessité de tout l'équipage
d'ici au 15 et c'est une fête économique
faite d'instinct de gloire. J'espère

de 15 les bullesques que vous nous demandez.
Nous avons des Scaphandres, des Lunettes
et des Armes contenant des Allumettes;
j'espère que tout cela vira bien jusqu'à.

Je vous adresse dans quelques jours
le résumé de la situation financière,
Pour le compte-rendu de la Compagnie,
peut-il mieux le faire tout de suite ou
attendre que Monsieur Roustan ait
fait ses expériences?

Vous n'êtes pas le seul à regretter que
vous ne soyez pas venu à Bouguet depuis
si longtemps; j'estime fâcheux que vous ne
puissiez venir y passer quelques jours en
ce moment, car, si vous étiez encore
brefpoint, ce bon temps achèverait
entièrement de vous remettre. Mais j'
espère bien que vous n'avez pas besoin
de cela.

Veuillez agréer, cher Maître, l'
assurance de mon profond respect,
Hubert

Bouguet 2 Juin 1891



Cher Maître.

J'ai reçu votre lettre hier soir, après vous
avoir adressé ma dépêche; j'y vois qu'elle
confirme ce que votre télégramme m'avait
indiqué, j'ai donc désarmé; toutefois
les hommes restent encore deux ou trois jours
pour achever de mettre tout en ordre
et pour organiser les changements de
besogne.

Le Roland est à flot; la mauvaise
politique qui nous avait été envoyée ne
sera pas jugée; de la suite, ce n'est pas

une grosse pite d'argent et le balau
n'a pas sensiblement souffert, parce que
David s'est aperçu à temps de ce
qui se passait. C'était une chose curieuse
à voir; un côté du bateau avait été
peint avec bonte de l'ancienne peinture
excepté les joints où avaient refait les
éponilles; et c'est seulement en ces joints
que la rouille apparaissait. L'autre côté,
entièrement couvert de peinture
nouvelle était tout entier rouillé.
Enfin tout cela est maintenant
réparé.

David travaille à l'appareil
photographique sous-marin de Monsieur

Boutan, ce qui paraît une chose
compliquée; toutefois, comme le
travail est maintenant très avancé,
le voyage que vous voulez bien accorder
à Hippolyte n'amènera pas de retard
bien sensible.

J'ai également sans nouvelles de
Monsieur Boutan; mais je sais qu'il
a écrit ici qu'il devait arriver vers
le quinzième. Si ce temps continue,
il pourra faire des expériences dans
de bonnes conditions; car nous jouissons
depuis quelques jours d'un temps
splendide. La chaleur commence
même à devenir gênante.

Nous vous enverrons par la semaine

qu'il donne à son lit et le fait
fortement souffrir. Il est singulier
qu'il soit malade, cette année
comme l'année dernière, précisément
au moment où le temps est beau
et chaud.

Je me réjouis de pouvoir bientôt
vous voir et j'espère bien que, sur
vous, le beau temps aura une
plus heureuse influence et que
je vous trouverai en parfaite
santé.

Veuillez agréer, cher maître,
l'expression de mon profond respect

A. Robert

Baugy, 14 juin 1897



Cher Maître.

Comme je vois que vous ne faites
pas d'objections à mon départ de
Baugy et que non seulement vous ne retirez
plus rien, je partirai à midi
aujourd'hui; je vais aller à Névers
que vous m'avez antérieurement engagé
à visiter et que j'ai promis avec
plaisir. De là j'irai rendre

vint à Monsieur Prusot que
je fusse veni jeudi. Il pensait
devoir me retenir quelques jours
aupres de lui, ainsi qu'il m'en la
écrit dans une lettre très gracieuse,
de telle sorte que je ne saisi
qu'à Paris avant mercredi ou
jeudi. - Mais il va de soi que
si vous jugez ma présence utile
à Paris ou ailleurs et n'importe
quel moment, un mot que
vous m'adresseriez à Grenoble chez

Monsieur Prusot, me feroit immédiatement
mettre en route.

Monsieur Boutan a envoyé ici
des Jules de Mayenne, pour les
acclimater autour du Laboratoire;
ces oiseaux ont été élevés sous
des formes choisies dans votre
propriété et derrière la photographie,
selon le désir de Monsieur Boutan,
mais j'en ai pas très grande
confiance dans cet élevage, car
voilà ce pauvre Francis incapable
de le surveiller: depuis trois jours
il a une forte attaque de rhumatisme

Trop que vivre une nuit dans un tel
foyer, sans que l'eau soit renouvelée.

Au bout de ce temps les animaux
étaient vivants mais le développement
n'avait pas progressé; les corps de ces
animaux représentaient qu'un très petit nombre
de vitesses. Part-elle y a-t-elle
quelque chose d'analogue et arrivait-on
ou faire développer cette larve en
reconnaissant l'eau; j'irais lire cette
réflexion pour ce qu'elle vaut.

Comme je me retire au moment que
trois jours à Paris, j'excuse de
n'avoir pas le temps de vous rendre
visite à l'école, comme vous avez bien
voulu m'y engager, et c'est ce qui
m'a déterminé à vous écrire.

Veillez agréer, Monsieur, par Madame
Deley et par moi l'expression de mes
sentiments respectueux

A. Robert

A. Robert

3 rue Nouvelle
Paris

Paris, 5 Octobre 1898

Monsieur et cher maître
Mon départ de Prouff m'a obligé
de confier à M. Marty les
que vous m'avez chargé de surveiller,
mais vous savez qu'elles sont en
bonnes mains. J'ai tout, du reste,
de parler de laves au général, car
les de mon départ, il n'en existait
plus qu'une; l'autre était déjà

de son état de désagrégation avancé
le 27 Septembre à 5 heures du soir.

La compagne mieux résiste, sans
progresser beaucoup. J'vous ai vu les
croquis que j'en ai faits au
microscope; y a peut-être pas les
retardes pour leur ~~raison~~ en action
d'existence plus grand. Les
deux premières figures se rapportent à
la larve qui s'est désagrégée; tout
le autres à celle qui a résisté.
J'y note, le 27 Septembre, entre
2 et 5 heures, une multiplicité
nette de cellules; ensuite j'en ai
pu apercevoir de grands changements
jusqu'au 30 Septembre à 8 heures du

matin. A ce moment la larve n'a
plus l'apparence que j'ai figurée, mais
qui peut n'être qu'une apparence.

Le 30 Octobre à 8 heures du matin
la larve est matériellement affaiblie en
face du point où pourrait exister une
infraction de la coque; et il n'y

a plus eu de changement appréciable
jusqu'au 2 octobre à 10 heures, où
j'ai observé pour la dernière fois.

En somme j'en vois cette larve
vivante mais arrêtée dans son
développement, phénomène qui a
lieu souvent. Lorsque les larves ne
trouvent pas dans leur milieu les
conditions qui leur sont nécessaires;
c'est ainsi que j'ai vu de jeunes

quittés. Il n'a pu s'empêcher de ce
que vous avez pu faire pour lui, les
ordres ont été particulièrement
touchants; Il s'excusait de ne pas
pouvoir me faire de nombreux
repassants à cause de la rudesse de la
langue allemande! En partant il
m'a remis, entre les 20^e pour l'équipage,
30^e destinés à l'usage du laboratoire.
Je lui ai dit que, puisqu'il me faisait
pas d'oublier pour cette somme,
j'aurais à vous consulter sur l'emploi
de cette libéralité bien rare chez les
visitants.

Des Truques meques m'ont donné
des despatches qui m'ont obligé à me
coucher à une heure de nuit.
Ainsi je tombe de sommeil et il
me semble que j'étais encore physicien
que d'habitude.
Veuillez agréer, cher Maître, avec
mes excuses, l'assurance de
mon profond respect.
Rouff

Rouff 28 Juin 1900.

Cher maître.

Vous dites à Marty d. me
demander si son absence de Rouff
gênerait le service. Assurément
non, car il n'y a rien de particulier
à faire ici, puisqu'il n'y a encore
personne. Comme Vigor m'a
écrit qu'il n'arriverait qu'après



la cérémonie de dimanche à
laquelle il veut assister. Il
me demandait de lui faire
récolter des végétales. Brody et
Henry ont ramené des Vignes, des
Tafes, des Acte mises, et nous
sommes allés tous trois à Pougé
récolter des Noyes, de sorte que
M. Vignon aura son matériel tout
fait. Il y a déjà dans un bac
bon nombre de Dentales destinés à
M. Gorgevitch. Comme c'est avec
deux premiers travailleurs
annoncés, le service est assuré pour

quelque temps. Il reste Henry,
dont il y a tout lieu d'être bien
satisfait, commencé à être en
état d'aider Brody et alévent.
Je suis donc très heureux que vous
autorisez Brody à passer quelques
jours à Paris.

Il faut que vous ne soyez pas
d'objection à ce que je l'accompagne,
afin de pouvoir faire acte de
présence à la cérémonie. Il ne
s'agit, bien entendu, que d'une
absence de quelques jours.
M. Sedolkin nous a déjà

une note de mille francs représentant le
second terme : c'est donc 1482^{fr}, 75 qui
lui sont dus.

Trois fournisseurs parisiens m'ont
demandé à être payés, deux d'entre
eux m'ont même envoyé déjà des
notes sur papier timbré et il me
semble cruel de les leur faire refuser.
Cela ajoutera 204^{fr}, 85 aux dépenses.
Le total à dépenser me paraît
donc de 2.655^{fr}, 37. Or il reste
plus de 4000 francs disponible.

En vous écrivant je m'aperçois que
vous n'avez vu que la note de la nourriture
des deux sermons. Toutes les autres
sont répétées et envoyées à Rossif pour
être signées. Quant aux autres
fournisseurs parisiens ils doivent attendre.

Paris, 100/100-1/00



Cher maître

Je suis bien en retard pour vos réponses;
c'est que je viens seulement d'obtenir
du Secrétariat l'état du cadet.
Cet état n'est pas très rassurant.
Le secrétariat compte 2300^{fr}, de
dépense faite, pour Rossif; sans
ce chiffre nous aurions une avance
de 500 francs que j'ai été obligé
de demander pour rétablir l'

l'équilibre de ma caisse, et la
note de 9.50 francs de M. Berlin.

Cela-ci est enfin partie après une
interminable station au secrétariat.

Mais il faut ajouter une somme
de dépenses de Rossoloff les salaires des
mois de juillet, août et septembre,
qui sont échus, et ceux d'octobre
à décembre qui sont à payer, soit
en tout 510 francs, ce qui porte à
2870 francs les dépenses faites ou
indispensables de Rossoloff. Voici
alors l'état des dépenses :

Salon :	1.260,59
Bauges :	11.857,65
Rossoloff :	2.870,00
Total :	15.994,24

Le crédit total pour l'année était de
20.374^f,18. Il est donc actuellement
disponible 4.379^f,94.

J'en ai donné, dans ma dernière
lettre le chiffre de 667^f,77 comme le
total des notes de fournisseurs de Rossoloff
et de St-Pol : il est devenu de deux
notes qu'Henry n'a envoyées depuis et
se trouve porté à 907^f,77.

D'autre part M. Berlin n'a envoyé
sa note de fournitures accessoires pour
le moment : elle est de 482^f,75. Il
y compte notamment 93 heures de travail
de supplément, pour le moment envoyées
par famille fois ; puis 58 heures d'ouvrage
pour l'ourie réclamé par Henry, et
son voyage, tarifé 70,40. M.
Berlin n'a fourni rien sur ma demande

Rien n'empêche cependant de
 faire préparer les notes à condition
 de n'y pas mettre de date.
 Au fur et à mesure, elles passent en janvier
 prochain.

As sujet de la mise du personnel
 voici ce que je me permettrai de vous
 proposer. L'an passé le total en
 était de 547 ^f, sur lesquels vous
 avez attribués à Henri Cozic 147 ^f.
 La proportion était donc de 27%
 environ, ou ~~un~~ peu plus du quart.

Il me semble que cette année
 on attribuerait à Henri une centaine
 de francs, sur 375, ou avait une
 proportion analogue. Et il ne



6
fait pas qu'il soit reconnue de
réduire cette profusion, puisque Marty
est satisfait de son match. Il finira
après au total la cotisation de M. de
Gubriant, que je n'ai pas reçue encore.

Je vous ai fait une vraie lettre
de comptable; je vous prie de m'en
excuser.

Je vous remercie bien sincèrement du
conseil que vous me donnez d'en
finir avec ma thèse. C'est un
conseil que j'ai la ferme intention de
mettre à profit cet hiver. Si mon
travail n'est pas, à beaucoup près, aussi
intéressant que je l'aura déguis, cela
tient au sujet trop compliqué que
j'ai la malchance de choisir.
Pour le moment, je vous prie de
vous demander encore quelques jours
de vacances; je vous les avais un
peu mérités. Je vous prie de croire
Veuillez agréer, cher maître, l'
expression de mon très haut respectueux
attachement.
P. de L.

Paris 3 Février 1901



Cher Maître

Je suis obligé de vous envoyer
encore une liasse de notes vous
pouvai vous donner exactement
l'état du crédit; le secrétaire
n'a pas terminé les écritures de
l'année passée. Je ne puis donc
vous donner que le chiffre des dépenses
faites par Rouff en 1900; il est
de 5.308,50 non compris les mille

social. Comme je pensais que Monsieur
Delage devait assister à cette réunion,
j'ai été stupéfait en y trouvant M.
Peris et M. Giard. La première
a parlé de la richesse de Monsieur
Agassiz en disant qu'en France un
savant qui chercherait à acquiescer
la fortune serait considéré comme
déchu; ce n'était peut-être pas très
aimable. Monsieur Delage a dit
quelques mots, très laconiques tournés,
sur votre nom. La figure de
M. Giard à ce moment était un spectacle
digne d'être vu. Il n'a duré que deux
applaudissements. Après dîner, j'ai été
frappé de voir Monsieur Rouff faire
aux membres de l'Institut une
longue adresse. Ceux-ci étaient, du
moins à l'écart, causant de questions d'
administration et de la couleur des
cartes d'entrée, tandis que Monsieur
Delage entretenait Monsieur Agassiz
de ses travaux scientifiques. Le
contraste était saisissant.
Monsieur Lancelotti ne dit que
votre parole est toujours bonne, ce qui
est essentiel.

Paris le 3 février 1901
Cher Maître
100 rue de Valenciennes
Paris

fautes du crédit spécial. Aucune
défense n'a encore été faite sur
l'année courante.

Une fois parvenues à l'âge pour
mon travail des progrès aussi considérables
que je l'avais espéré. J'ai poussé la
quadrilogie des cellules jusqu'à 87;
mais cela ne m'a permis d'élucider
intérieurement que si j'étais parvenu à la
formation d'un organe. Une loi se
dégage pourtant de cette segmentation;
c'est que deux fissures successives
sont toujours dans deux plans
perpendiculaires; je ne vois pas qu'on

ait pu ce fait avec une pareille
netteté chez un autre animal. Le
châleu maintient à élucider la glande
qui produit la glaire des pontes, ce qui
est beaucoup plus compliqué que je n'avais
pu tout d'abord.

J'ai assisté avant hier soir à un
curieux spectacle sur lequel je ne
comptais nullement. J'ai pris part
au dîner offert à Monsieur Gassig.
tant par respect pour le savoir auquel
vous m'avez fait l'honneur de me
présenter vos vœux, que par ce qu'il
y aait quelque chose de votre laboratoire
même. Il y avait déjà Monsieur
Paciniça, mais c'est un étranger;
et Monsieur Bontan pose à un service